

Recueil du concours d'écriture 2025

TU VOIS LE
GENRE!



8 mars
2025

50 ans
de la loi Veil
droit à l'IVG

Vitry mobilisée
pour l'égalité
Femme-Homme

 vitry-sur-seine

Illustrations réalisées par Frédérique Garcia Sanchez, portraits réalisés d'après des photographies de droits réservés.

TU VOIS LE GENRE!

Concours d'écriture 2025

Concours d'écriture organisé dans le cadre
de la Journée internationale des droits des femmes

Recueil des textes lauréats
du concours 2025 sur le thème
« La réappropriation du corps des femmes »

Sommaire

Catégorie moins de 20 ans

- P.9** **Mon corps, mon choix, mon combat pour l'avortement**
Poème du Centre de loisirs de quartier Auber
- P.11** **Corps en révolte vers la libération**
Poème du Centre de loisirs de quartier François-Rabelais
- P.13** **Le choix des étoiles**
Poème du Centre de loisirs de quartier Les Combattants

Catégorie Vitriot·e·s

- P.17** **Au fil du temps**
Récit poétique de Loïs DENAKPO
- P.22** **Dans ton ventre de femme**
Poème en calligramme de Marie THURET
- P.23** **Ulipriquoi ?**
Scène de théâtre de Fanny MASSON

Édito

C'est avec une immense fierté que nous vous présentons cette nouvelle édition du recueil de textes des lauréat·e·s du concours d'écriture « Tu vois le genre ! ». Cette année, le thème retenu résonne particulièrement fort dans nos mémoires collectives : les 50 ans de la légalisation de l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG), un combat historique pour les droits des femmes, porté par des figures emblématiques comme l'avocate Gisèle Halimi, en 1972 au procès de Bobigny, et des générations de militantes anonymes, dont le courage reste un exemple pour nous aujourd'hui.

À travers leurs mots, leurs poèmes, leurs slams ou leurs récits, les participant·es ont su saisir l'essence du combat pour l'égalité réelle et le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes. Les textes que vous allez découvrir s'inspirent des principes fondateurs du Manifeste des 343, publié en 1971, qui clamait déjà la nécessité pour les femmes de recouvrer leurs droits à disposer de leurs corps. Ces écrits sont autant de témoignages, de réflexions qui nous rappellent que le droit à l'avortement n'a jamais été acquis sans combat, et qu'il reste encore des batailles à mener pour le préserver.

Le concours, ouvert à toutes et à tous, a une fois de plus mis en lumière la richesse et la diversité des talents vitriots. Le 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, nous aurons le plaisir de récompenser six lauréat·es lors d'une soirée mémorable au théâtre Jean-Vilar, rythmée par des lectures en musique et clôturée par les prestations vibrantes des rappeuses Petite Gueule et LBLK.

Ce recueil est bien plus qu'un simple recueil de textes. C'est un hommage à celles et ceux qui ont lutté pour nos droits, un miroir de notre société et un appel à continuer le combat pour l'Égalité. Merci à toutes et à tous pour votre participation, votre créativité et votre engagement.

Continuons ensemble à œuvrer pour paver la voie du progrès, vers un monde d'Égalité, de justice et de paix.

Bonne lecture,

Pierre BELL-LLOCH,
Maire de Vitry-sur-Seine

Maeva DURAND,
Conseillère municipale déléguée aux Luttres contre les discriminations



TU VOIS LE
GENRE!

50 ANS
DE LA LOI VEIL
DROIT À L'IVG

Catégorie moins de 20 ans*

*Jeunes résidant et/ou scolarisés à Vitry.



Illustration réalisée par le groupe lauréat avec un logiciel numérique

Mon corps, mon choix, mon combat pour l'avortement

Poème des jeunes du Centre de loisirs de quartier Auber

On me dit quoi faire, on me dit quoi être,
Comme si mon corps leur appartenait.
Mais c'est ma peau, c'est mon ventre,
C'est ma voix qui doit compter.

Un choix qu'on juge, qu'on veut m'enlever,
Comme si ma vie n'avait pas son mot à dire.
Mais moi je me bats, moi je crie,
Car c'est mon futur, c'est mon désir.

Je marche, je peins, j'écris sur les murs,
«Mon corps, mon choix, c'est pas à débattre.»
Un droit qu'on prend, un droit qu'on hurle,
Un combat qu'on ne peut abattre.

Je veux décider, je veux être libre,
Sans peur, sans honte, sans condamnation.
Car porter la vie, c'est pas une prison,
C'est un choix, une décision.

Alors j'élève ma voix, je lève mon poing,
Pour moi, pour elles, pour demain.
Mon corps, mon choix, mon combat,
Et jamais personne ne me l'enlèvera.

Gisèle Halimi



Gisèle Halimi (1927-2020),
avocate, militante féministe
et femme politique
franco-tunisienne.
Seule avocate signataire
du manifeste des 343.

TU VOIS LE
GENRE!

Corps en révolte vers la libération

Poème des jeunes du Centre de loisirs de quartier François-Rabelais

Mon corps n'est pas une cage,
Ni une loi, ni un outrage.
Il est mon temple, mon éclat,
Et nul ne décidera pour moi.
Je marche, je crie, je brise les chaînes,
Refusant la peur et la peine.
Chaque pas est une flamme ardente,
Un cri de liberté brûlante

Simone Veil



Simone Veil (1927-2017),
magistrate et une femme d'État française.
En 1974, elle est nommée ministre de la Santé,
qui la charge de faire adopter la loi dépenalisant
le recours à l'interruption volontaire de grossesse
(IVG), icône de la lutte contre la discrimination
des femmes en France.

TU VOIS LE
GENRE!

Le Choix des Étoiles

Poème des jeunes du Centre de loisirs de quartier Les Combattants
en hommage à celles qui ont lutté pour le droit à l'IVG.

Dans le silence des nuits, où les étoiles murmurent,
Des voix de femmes s'élèvent, fortes, libres, pures.
Simone Veil, ton nom résonne, éternel et fier,
Porteuse d'un combat, d'un monde à éclairer.

Tu as marché, debout, dans les tempêtes sombres,
Portant l'espoir d'un choix, au cœur des nuits sans ombres.
Ton courage, une flamme, a traversé les âges,
Offrant aux femmes le droit de tourner les pages.

Et d'autres noms encore, dans l'ombre ou la lumière,
Ont tissé ce drapeau, cette lutte première.
Gisèle Halimi, guerrière au regard clair,
A défendu ce droit, ce choix, ce grand éclair.

Margaret Sanger, aux États-Unis lointains,
A semé les graines d'un futur plus serein.
Ruth Bader Ginsburg, avec sa robe noire,
A veillé sur ce droit, comme un gardien de gloire.

L'avortement, un choix, une voix, une vie,
Un chemin qui se trace, dans l'ombre ou l'infini.
Car chaque femme est libre, maîtresse de son corps,
Et dans ce monde vaste, elle trace son accord.

Alors, honorons ces femmes, ces combats, ces éclats,
Qui ont brisé les chaînes, ouvert les larges pas.
Leur héritage brille, comme un phare éternel,
Guident nos pas vers un avenir solennel.

Le choix est une étoile, dans le ciel de nos vies,
Et chaque femme en est la gardienne, infinie.
Simone, Gisèle, Ruth, Margaret, vos noms,
Sont gravés dans nos cœurs, comme un éternel don.

Lucien Neuwirth



Lucien Neuwirth (1924-2013), homme politique français. Résistant durant la Seconde Guerre mondiale, député de 1958 à 1981. Il est principalement connu pour avoir défendu la loi Neuwirth pour l'autorisation de l'utilisation de la contraception orale en 1967, qui lui a valu d'être surnommé « Lulu la pilule ».

TU VOIS LE
GENRE!



vitry-sur-seine

Catégorie Vitriot·e·s *

* Toute personne résidant, travaillant, se rendant régulièrement à Vitry ou ayant une attache particulière avec la ville.

Agnès Varda



Agnès Varda (1928-2019), cinéaste, photographe
et plasticienne franco-belge, signataire du
Manifeste des 343.

TU VOIS LE
GENRE!



vitry-sur-seine

Au fil du temps

Récit poétique de Loïs DENAKPO

Au loin, on entendait les cris d'une femme. Elle donnait la vie.

Dans un dernier effort, elle poussa une fois encore.

Et l'enfant sortit.

C'était une fille.

Un cri puissant déchira l'air. Mes poumons goûtèrent à l'oxygène pour la première fois.

Cet enfant, c'était moi.

Mes yeux virent le monde. Le monde me vit naître.

L'erreur se trouvait peut-être là...

Sur le lit d'hôpital, la femme en sueur tenait contre elle cet être de tissu blanc, immaculé. Un corps vierge, sans contour ni trace.

Je grandissais.

Ma mère me servait des remarques constantes :

Tiens-toi droite.

Une femme doit fermer ses cuisses quand elle s'assoit.

Chaque phrase était une aiguille invisible, transperçant ma peau à maintes reprises pour ancrer ces enseignements en moi. J'avais mal, mais que pouvais-je bien y faire ?

Puis un beau jour, je me suis réveillée.

Je ne me reconnaissais plus.

Mon corps changeait.

Des poils apparaissaient, mes seins grossissaient, et surtout, j'eus mes premières règles.

C'est ça, la puberté.

La première fois que j'ai vu du sang entre mes jambes, j'étais prise de panique.

Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait.

Ma mère a souri avec fierté : 'Tu es une femme maintenant.'

Mais je ne voulais pas être une femme.

Les regards des hommes sont devenus plus lourds.

Les vêtements que je portais, plus sujets aux discussions.

Mon corps ne m'appartenait déjà plus.

Je pensais m'être habituée à la douleur infligée par ces coutures.

Je me trompais.

Tu es trop mince.

Tes cheveux sont moches.

Ces railleries étaient les fils noirs qui recouvraient ma peau.

Rares étaient les fils dorés, tissés de compliments.

Parfois, j'essayais de tirer sur ces fils noirs pour les retirer.

Mais une force les resserrait, les rendant plus résistants encore.

Alors, j'ai abandonné.

Puis vint le premier amour.

L'aiguille disparut un instant.

Liberté.

Mais elle fut provisoire...

Fais-toi belle pour lui.

Tu dois le satisfaire.

Les fils se superposaient sur ma peau, devenaient entravants.

Puis vint ce jour où j'ai découvert la sexualité.

J'avais l'impression d'être un objet de satisfaction sexuelle.

Mes désirs étaient ignorés, jetés aux oubliettes.

Tandis que mon "non" était pris pour un oui.

Puis vint la maternité.

Mon ventre s'est arrondi, mes hanches se sont élargies.

Face à ces changements, les fils se rompirent.

Ils laissèrent des marques, des cicatrices sur mon corps.

Une deuxième liberté.

Temporaire.

Tu dois prendre soin de toi.

Tu dois te remettre en forme et retrouver ton corps d'avant.

À croire qu'ils en oubliaient que j'avais porté la vie.

Mon ventre ne serait plus jamais plat.

Ma peau, marquée de vergetures et de bourrelets.

Mais ils oubliaient ce deuxième point : mon corps d'avant n'avait pas donné la vie.

Un jour, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps en me regardant dans le miroir.

Celle que je voyais là... ce n'était pas moi.

Je voulais me débarrasser de ces fils. À tout prix.

Je suis allée dans la cuisine et j'ai saisi un couteau.

J'étais déterminée.

J'ai tiré sur les fils, ceux qui encerclaient mon bras gauche.
J'ai coupé. Encore. Encore.
Je n'ai fait que me blesser.
Ces fils étaient ancrés en moi.
Ces fils faisaient partie de moi.
Alors, comment les arracher ? Comment m'en libérer ?

Je prends une profonde inspiration pour calmer mon esprit.
Je retourne devant le miroir.
D'un geste lent, j'essuie les larmes perlantes sur mes joues.
Je force un sourire.
L'image que je renvoie me fait éclater de rire.
Finalement, je suis magnifique quand je souris pour de vrai.

Un léger picotement me surprend au niveau de l'un des fils noirs sur mon bras.
Intriguée, je baisse les yeux.
Mon cœur rate un battement.
Une tâche dorée.
Elle scintille à la surface du fil.
J'aurais juré qu'il était entièrement noir.
C'est la première fois que cela arrive.

Est-ce parce que je me suis trouvée belle en me regardant dans le miroir ?
Est-ce ça, la solution ?

Je lève à nouveau les yeux vers mon reflet.
Et cette fois, je crie :
«Je suis la seule à décider de ce que je veux faire de mon corps !»

Le fil noir frémit.
La tâche dorée s'étire, se fond dans ma peau.
Elle disparaît complètement.

Je la tiens, ma solution.
Plus jamais je ne laisserai quelqu'un me dire quoi faire de mon corps.
Plus jamais je n'avalerais leurs perceptions de «MON» propre corps.

Le présent me rattrape.

Assise sur un banc, j'observe mon reflet dans les vitres d'un café.
Me reconnaissez-vous ?
Cette vieille femme aux rides profondes, c'est moi.
Une jeune femme passe devant moi.
Elle semble gênée en marchant.
Elle tire constamment sur son haut décolleté.

Les gens autour la dépassent en lui jetant un regard accusateur et rempli de critiques non verbalisées.

J'ai envie de lui crier : "Ne laisse pas le fil coudre ta peau !"

Mais elle ne m'entendrait pas.

Ou du moins, pas encore.

Je souris.

Moi j'ai coupé les fils.

J'ai laissé ma peau respirer.

Mes cicatrices racontent mon histoire.

Au fil du temps, j'ai compris.

Aujourd'hui, **je m'aime telle que je suis.**

Cela m'a pris presque toute une vie...

Mais mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas ?

Delphine Seyrig



Delphine Seyrig (1932-1990),
actrice et réalisatrice française,
signataire du Manifeste des 343,
réalise notamment
Sois belle et tais-toi en 1975-76,
remettant en cause
les rapports entre les sexes.

TU VOIS LE
GENRE!

Dans ton ventre de femme

Poème en calligramme de Marie THURET



Petite fille
devenue femme, tu
car désormais
que ton corps n'est plus à toi,
c'est un
surprenant
calligramme,
Contouré par les lois.



Dans ton ventre de femme
parfois des dames,
Qui ne doivent regarder
Se jouent des
bonheurs
Abre de tes chair.

Que toi,
ne doivent regarder.

Ulipriquoi ?

Scène de théâtre de Fanny MASSON

Noir.

La lumière s'allume sur 3 jeunes filles, habillées pareilles. Elles se ressemblent. La première, assise par terre, se tient les genoux et oscille doucement. Elle regarde le public, pétrifiée, les yeux exorbités. Un grand morceau de scotch noir barre sa bouche. La seconde, debout, droite comme un «i», pétrifiée et exorbitée elle aussi, tient un test de grossesse positif entre ses mains. La dernière, au sol, tout aussi pétrifiée et exorbitée que les deux autres, est penchée au-dessus d'une bassine. La seconde prend une grande inspiration et...

RAISON : Qu'est-ce qu'on fait, putain ?!

CHAIR (*vomissant dans la bassine*) : Je sais pabweeuuargh...

L'AUTRE : Mmmh, mmmh, mmmh, mhmhmmh, mmmh !

RAISON (à CHAIR) : Qu'est-ce qu'elle baragouine l'autre ?

CHAIR (*vomissant encore un peu*) : Elle dit : «Pas de lui, pas de lui, pas de lui, tout mais pas ça, pas de lui...»

RAISON : Super ! Comme d'habitude, elle brille par son utilité...

CHAIR : Merde ! Tu vas pas commencer à nous engueuler ! C'est pas de notre faute !

RAISON : Ah ouais ? Alors c'est la faute de qui ? J'ai pris la pillule du lendemain dans les temps donc comment tu peux être ENCEINTE ?!

CHAIR : Mais j'en sais rien moi ! C'est pas moi qui fait les règles de la biologie humaine ! Peut-être qu'on était à un moment particulier du cycle ?

RAISON : Un moment particulier du cycle ? UN MOMENT PARTICULIER DU CYCLE ? Mais bordel, je suis pas un mammifère de documentaire animalier sur Discovery Channel ! Normalement, elle est efficace à 95% cette pilule ! 95 % !

Jeanne Moreau



TU VOIS LE
GENRE!

 vitry-sur-seine

Jeanne Moreau (1928 -2017),
actrice, chanteuse et réalisatrice française,
signataire du Manifeste des 343. En 2000, elle
est la première femme élue à l'Académie des
beaux-arts de l'Institut de France, dans la section
Création artistique pour le cinéma et l'audiovisuel.

CHAIR : Bienvenue dans les 5 %...

L'AUTRE : Mmmh ! Mmh mmh mmh...

RAISON : Qu'est-ce qu'elle dit ?

CHAIR : Elle dit : «Faut prévenir quelqu'un ! On va pas pouvoir gérer ça toute seule...»

RAISON : Toi tu commences même pas à essayer de nous convaincre de quoi que ce soit ! C'est ta faute si on en est là ! (à CHAIR) Et la tienne aussi ! Depuis quand t'es fertile, toi ?

CHAIR : «Fertile ?» Non mais tu te fous de moi ? Je croyais qu'on était pas dans un documentaire animalier ! Je pouvais pas savoir que même avec la petite pilule magique, pas si magique que ça apparemment, on pouvait quand même pondre un gosse !

RAISON : Parle pas de gosse ! C'est pas un gosse ! Ni un môme, ni un chiard et encore moins un enfant, mon enfant ou... notre enfant... (Elle frémit.) C'est un embryon. Rien de plus. Un petit morceau de chair coincé dans mon ventre qui a échappé aux molécules d'ulipristal !

CHAIR : Ulipriquoi ?

L'AUTRE : Mmmh, mmh, mmh mmh mmh ?

CHAIR : Elle dit : «La petite pilule magique, c'est pas le viagra qu'on appelle comme ça normalement ?»

RAISON (*menaçante*) : Tu fais de l'humour ?

L'AUTRE (*se protège la tête entre les mains en gémissant*) : Mmh !

CHAIR : Elle dit : «Pardon !»

RAISON : Qu'elle s'excuse moins et se taise plus, ça nous fera des vacances... Bon. Soyons pragmatiques. Déjà, on sait pourquoi on a plus nos règles.

CHAIR : Et pourquoi on a... pas très faim. (Elle vomit à nouveau.) Beeuuuarghh...

RAISON : Et pourquoi on pleurait sans arrêt ces derniers jours.

L'AUTRE : Mmh, mmh, mmmh ?

CHAIR : Elle dit : «Peut-être qu'on pleure aussi à cause de LUI ?»

RAISON (*va pour lui mettre une taloche*) : ON NE PARLE PAS DE LUI !

L'AUTRE se replie sur elle-même en gémissant.

CHAIR : Oui enfin là, on va bien être obligées d'en parler, hein... Je veux dire : on porte son...

RAISON (*se retourne, la taloche en attente*) : Si tu prononces le mot «bébé,» c'est toi qui va la prendre celle-là !

CHAIR : Je sais pas comment l'appeler ! Je suis désolée, d'accord ? Y'a un truc qui pousse dans mon ventre et faut qu'on trouve une solution ! Je fais ce que je peux sous une avalanche d'hormones et un taux de stress qui dépasse ta méchanceté ! Alors arrête de nous crier dessus ! Nous aussi on a peur ! Nous aussi on a mal ! Et on fait ce qu'on peut avec le peu qu'on a !

RAISON : Arrête de chouiner ! La solution est déjà toute trouvée. On avorte. C'est tout.

CHAIR : T'es sûre ?

RAISON : T'as une autre idée ? On garde le gamin et on l'élève dans une ferme avec des chèvres, à la campagne, en ménage heureux avec... LUI ?

CHAIR : Non... J'ai pas dit ça mais... Je sais pas. (*Elle pose doucement les mains sur son ventre.*) Ça fait tout bizarre à l'intérieur. Une tendresse ?

RAISON : Toi quand tu t'y mets, t'es encore pire que l'autre gourde ! (*Elle pointe L'AUTRE.*) On le dit à... LUI. Et après on avorte. C'est tout. On lui doit au moins ça.

L'AUTRE : Mmmh mmmh mmmh ?

Silence.

CHAIR : Je vais pas te dire ce qu'elle a dit. Ça va te mettre en colère.

RAISON : Pfff...

RAISON sort brutalement.

CHAIR : Moi je suis d'accord avec toi. On ne lui doit rien à LUI. Rien du tout. Même pas un petit bout de ce qu'il y a là. *(Elle remet ses mains sur son ventre.)*

CHAIR sort doucement. Silence.

L'AUTRE *(enlevant son bâillon)* : Mauvaise herbe dans le ventre, mauvaise herbe dans la tête, ça pousse partout, partout, partout...

Il suffit parfois d'une histoire à l'eau de rose et l'instant d'après, on a peur de manger les pissenlits par la racine. Petit cœur d'artichaut a trop bouilli dans la marmite et ça a été l'arbre qui nous a caché la forêt.

LUI, celui dont on ne doit pas prononcer le nom, il avait des épines en pagaille derrière ses airs de coquelicot fragile.

On a plié comme un roseau devant ses mots, ses mains, puis sa colère et son indifférence.

Personne n'est sorti des ronces ici. Nous sommes au ras des pâquerettes depuis qu'il nous a coupé l'herbe sous le pied. Enfin bref, il a poussé mémé dans les orties.

Au commencement, ce n'est pourtant rien qu'une petite graine... Une toute petite graine et des choix à faire.

L'AUTRE remet sagement son morceau de scotch sur sa bouche et sort.



TU VOIS LE GENRE !

www.vitry-sur-seine.fr

 vitry-sur-seine